

DEUXIÈME DISCOURS

Fréquence de la Communion

La communion hebdomadaire, pour la masse des chrétiens qui ne peuvent guère assister à la messe que le dimanche, répond au vœu de Notre-Seigneur et de l'Eglise.

C'est une large thèse historique, qui va de l'institution de l'Eucharistie jusqu'à nos jours. Les Pères de l'Eglise apportent leur témoignage — confirmé par les usages des premiers chrétiens. — Puis, au Moyen Age, le nombre des communions devient médiocre pour chaque fidèle en particulier ; mais le nombre des *communiant*s est immense dans l'Eglise. — Les deux grandes hérésies des derniers siècles, protestantisme et jansénisme, qui combattaient l'Eucharistie avec fureur, passent sous nos yeux avec la magnifique résistance que leur opposa l'Eglise pour venger et sauver le trésor sacré de ses tabernacles. Les apôtres de la communion se nomment, dans ces siècles de lutte, saint Ignace de Loyola, saint Philippe de Néri, saint Charles Borromée, saint François de Sales ; — puis le Vénérable Père de la Colombière, saint Léonard de Port-Maurice, saint Alphonse de Liguori ; — en notre siècle enfin, le Vénérable Curé d'Ars et Mgr de Ségur voulaient, pour la masse des fidèles, la communion du dimanche.

Enfin, l'orateur répond aux principales objections que les fidèles opposent à la fréquente communion.

Citons seulement les pages où il examine l'objection tirée de la pratique de la communion au Moyen Age.

Je réponds que si le nombre des *communions* était médiocre, comme il semble bien, en effet, pour chaque fidèle en particulier, le nombre des *communiant*s était immense dans l'Eglise : c'était presque l'universalité du peuple chrétien. Par suite, le total des communions ne devait guère le céder à celui de notre temps.

De plus, ces communions étaient faites avec un grand esprit de foi, préparées par de longues prières et une rude pénitence quadragésimale. De la sorte, la nourriture eucharistique, bien que prise rarement, mais parce qu'elle était prise dans d'excellentes conditions, répandue dans tout le corps social et assimilée par tous ses membres, suffisait à lui assurer une brillante santé morale, une forte vie chrétienne.

Il faut aussi ajouter que le moyen âge, ayant plus de foi, recourait en même temps aux autres sources de la vie surnaturelle. Il priait, il se mortifiait, il ne s'adonnait pas à la mollesse